

ACTEURS

Des OGM cachés, une toxine à détecter, Gilles Martin dispose d'une batterie d'analyses pour identifier l'origine des aliments.



GILLES MARTIN, PDG D'EUROFINS

Mangez tranquille, il surveille votre assiette

Quand une crise alimentaire se profile, les autorités sanitaires et les géants de l'industrie se tournent vers lui. Son laboratoire est numéro 1 mondial des tests biologiques et chimiques.

L'objet du délit : un paquet de nouilles chinoises commercialisé par une célèbre enseigne asiatique parisienne. Examiné à la loupe par les chercheurs d'Eurofins Scientific, son contenu a révélé la présence de riz transgénique. Le BT63. Un riz illicite en France, dont le code génétiquement modifié produit une toxine qui permet d'éradiquer des insectes nuisibles aux rizières, les pyrales. Toxique pour ces bêtes et guère conseillé à l'homme.

PHOTO : JEAN BÉRIER POUR MANAGEMENT

Du riz OGM dans des nouilles ? C'était en septembre dernier et, en écoutant la radio, des millions d'auditeurs ont été plongés dans des abîmes de perplexité. Gilles Martin, lui, est resté imperturbable.

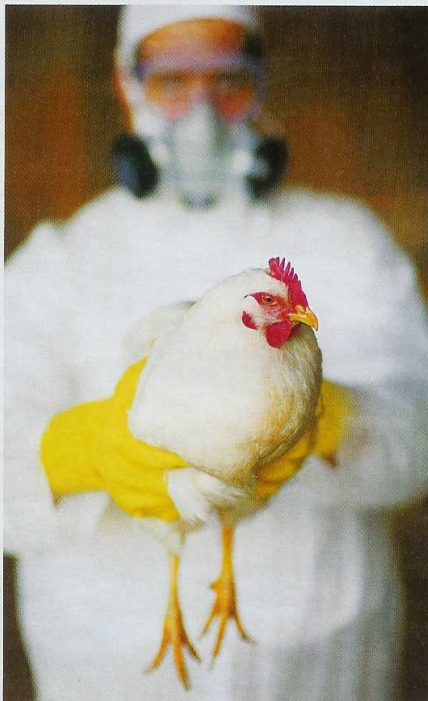
Pain quotidien. L'insécurité alimentaire, ce centralien de 43 ans en a fait son dada. Cela fait vingt ans qu'il inspecte nos assiettes. Vache folle, poulet à la dioxine ou grippe aviaire, pas une crise alimentaire qui n'ait été soumise à l'examen vigilant de ce docteur en mathématiques, diplômé de l'univer-

sité de Syracuse (Etat de New York). Son laboratoire d'analyses est même devenu une référence mondiale : le leader des tests biologiques et chimiques permettant de décrypter l'origine des aliments. Son labo, ou plutôt son armée de laboratoires : Eurofins en compte 70 répartis dans quinze pays, et prévoit 340 millions d'euros de chiffre d'affaires pour 2006. Ses experts passent au crible plus de 5 millions d'échantillons par an, pour le compte des autorités sanitaires, des géants de l'agroalimentaire et, de plus en ►►►

Son premier business, Objectif Math, pour les nuls

►►► plus, de la pharmacie. A vrai dire, Gilles Martin s'agace un peu quand on associe Eurofins au seul univers de la victuaille, qui ne représente plus que 50% de son activité. «Je reste très sceptique sur votre séance photo avec le maïs», lâche-t-il poliment, la mèche strictement rangée sur la gauche, le nœud de cravate impeccable et les lunettes aussi carrées que son esprit scientifique. Le nouvel eldorado du groupe, en effet, ce sont les analyses sur l'environnement (Eurofins est numéro 1 mondial pour les tests sur la dioxine) et plus encore des médicaments. Le PDG croit en particulier au marché de la pharmacogénomie, sorte de médecine personnalisée. «C'est la médecine du futur, celle qui permettra d'administrer les médicaments en fonction du patrimoine génétique», s'enthousiasme ce patron boulimique de savoir.

Tête bien faite. Il faut dire qu'il a de qui tenir. Les parents de Gilles étaient chercheurs au CNRS à Nantes. Son frère cadet, Yves-Loïc, a fait Polytechnique et supervise aujourd'hui toute l'informatique d'Eurofins. Le PDG, quant à lui, a ajouté à cette bosse des maths familiale un talent inné pour les affaires. «Gilles a un sens commercial aigu, c'est un entrepreneur dans l'âme», confirme Yves-Loïc. A 20 ans, il crée, avec un camarade de Centrale Paris, Objectif Math, la toujours célèbre société de soutien scolaire. Trois ans après, il monte Softway spécialisé dans les logiciels de diagnostic. Puis, en 1987, Eurofins. L'idée d'origine vient de ses parents chimistes, Gérard et Maryvonne : ceux-ci ont mis au point une méthode pour détecter la chaptalisation, cette fraude qui consiste à ajouter du sucre dans le vin. Gilles achète le brevet et se fait fort de lui trouver des débouchés commerciaux. Pendant six mois, il ne trouve pourtant pas preneur. «En fait, Eurofins a d'abord été une succession d'échecs, jusqu'à ce que l'on trouve une méthode qui fonctionne», raconte-t-il. Le jeune patron ne se cantonne pas au gros rouge qui triche. Il



Eurofins, premier labo à avoir sorti un test du H5N1

C'était fin 2005, quelques mois seulement après que la crise eut frappé à la porte de l'Europe. Avant tous ses concurrents, Eurofins mettait alors au point un test pour détecter dans les aliments la présence du virus H5N1 de la grippe aviaire. Ce test a depuis été acheté par des industriels de l'agroalimentaire, principalement en Allemagne. La réactivité est une des priorités du patron, qui investit 6% du chiffre d'affaires en recherche et développement.

étend son procédé aux jus de fruits anglais : le gouvernement de Sa Majesté l'a même nommé expert en jus d'orange auprès de ses tribunaux. Puis vient l'examen du lait italien, de la viande folle anglaise ou du méchant maïs OGM américain.

Une technique bien rodée. La suite est impressionnante. Le chiffre d'affaires d'Eurofins n'a cessé d'augmenter (de 127 à 233 millions d'euros entre 2001 et 2005), tout comme sa rentabilité (de 3,4 à 13% sur la même période). Au fil des années, Gilles Martin a peaufiné son business model. Il consiste à fédérer une multitude de laboratoires in-

dépendants, ultrapointus, mais souvent trop petits pour avoir les moyens de se développer. «Je leur apporte un rayonnement mondial et, de notre côté, nous pouvons offrir aux industriels la palette la plus complète possible.» La technique, qui lui a permis de racheter une soixantaine de laboratoires, est bien rodée. Pour les convaincre, le centralien leur garantit l'autonomie, des moyens nouveaux de recherche et un chèque libellé en millions d'euros dont le montant dépend en partie des résultats futurs de la boîte. Pour financer ces acquisitions, il a introduit sa société à la Bourse de Paris en 1997 (il conserve avec sa famille la majorité du capital), puis en 2000 à Francfort.

Il parle quatre langues. L'Allemagne a une place majeure dans ses affaires : près de la moitié de ses labos sont installés outre-Rhin. Gilles Martin est d'ailleurs parti en 1990 avec femme et enfants vivre trois ans près de Nuremberg. De ces années germaniques, il a conservé le goût de l'efficacité sans fioritures, détestant la bureaucratie, la réunionnisme et «les questions cons». Depuis, cet Européen qui parle couramment quatre langues s'est établi à Bruxelles, tête de pont d'un groupe dont le comité de direction compte cinq personnes de nationalités différentes.

Savoir s'entourer, recruter les meilleurs : c'est la nouvelle obsession du PDG d'Eurofins. Il vient de rédiger la «charte de leadership», sorte de loi-cadre interne destinée aux futurs dirigeants de l'entreprise. Et affirme passer près de 40% de son temps à rechercher les talents. «C'est un domaine où je n'aurais pas dû chercher à faire des économies, ça m'a coûté trois ans dans notre développement», confie-t-il. Trois ans : au rythme où va son business – un marché de 10 milliards d'euros qui croît de 5 à 10% par an –, c'est énorme. Or Gilles Martin espère bien dominer le monde de la bioanalyse. Conformément à sa devise, empruntée à Goethe : «J'aime celui qui rêve l'impossible.» ■

Caroline de Bodinat